

Une différenciation clandestine

Le même enseignement donné ne contribue pas à construire les mêmes apprentissages et à produire de la réussite pour tous. De surcroît, par ailleurs, dans la classe, les élèves sont stimulés différemment en fonction de leur statut scolaire. Régine Sirota (1989) montre que les « bons élèves » demandent la parole deux fois plus souvent et de façon trois fois plus insistantes que les autres, ils prennent spontanément la parole quatre fois plus souvent que les autres, (...) et lorsqu'ils prennent la parole spontanément, leur intervention est reprise trois fois plus souvent que celle des « mauvais » élèves.

Bref, le bon élève est entendu et écouté. Il peut confronter ses interprétations de la situation didactique, s'assurer qu'elles sont pertinentes et ainsi enrichir sans cesse son « capital scolaire ».

Le « mauvais » élève n'a pas cette possibilité. On est là face à un véritable processus différenciateur. Les processus ont lieu à l'insu des enseignants et au détriment de certains élèves, dans ce que PH. MEIRIEU et M. DEVELAY (1996) nomment « différenciation sauvage ».

Cette *différenciation sauvage* que nous préférons nommer « **différenciation clandestine** » pour insister sur son invisibilité et son caractère indésirable, se produit dans la rencontre entre les pratiques, les gestes enseignants, les dispositifs didactiques et les élèves. (...) Les textes officiels donnent peu d'indications sur les mises en œuvre possibles de la pédagogie différenciée alors que les rapports officiels présument une quasi-absence de pédagogie différenciée dans les classes sans expliciter de quoi il s'agit. Autrement dit, dans un cas on invite les enseignants à adopter ou mettre en œuvre une pratique « quasi fantôme » ou quasi « fantasmée » ; dans l'autre cas, on atteste de l'absence d'une chose indéfinie, également « fantôme » (...).

Des pratiques différenciatrices précoces

Des chercheurs ont observé des pratiques de classe en petite section de maternelle durant la phase « d'activité libre ». Des jeux sont disposés sur les tables de la classe (pâte à modeler, puzzles, crayons et papiers, cubes) et les enfants choisissent la ou les activités. Certains enfants ne se dirigent pas vers les jeux mais vont dans des « coins » spécialisés de la classe (coin bibliothèque, coin dinette, coin poupées...). Cette phase d'activités libres se termine par une activité de rangement des jeux et des coins. Les chercheurs ont demandé à l'enseignant d'intervenir le moins possible durant la phase d'activité libre. Les interventions de l'enseignant auprès des élèves se concentrent sur les activités de rangement.

Les chercheurs repèrent trois types d'élèves selon qu'ils entretiennent ou non une certaine stabilité spatiale ainsi qu'une certaine stabilité d'association avec d'autres élèves. A un pôle, il y a les « élèves centraux » (les plus stables), à l'autre pôle, les « élèves périphériques » (les plus instables) ils bougent beaucoup dans la classe et parcourent des distances importantes, ils entretiennent peu de relations sociales stables.

Il semblerait que pendant la phase de rangement, l'enseignant sollicite régulièrement les élèves centraux, très visibles, et qu'il délaisse d'autres élèves qui passent largement inaperçus. Précisons que le rangement est une activité pédagogique importante durant l'enseignement pré-primaire, puisqu'il est censé préparer, entre autres, à la compétence de classement. Autrement dit, dans la phase de rangement, l'enseignant focaliserait ses interventions essentiellement sur les élèves qui ont déjà les prédispositions nécessaires aux apprentissages scolaires.